

LA CANNE

Les premières cannes à pêche que les hommes ont inventées étaient tout simplement une gaule empruntée à la sapée voisine, et cet instrument, si simple et à la portée de tous, est encore le plus usité dans les campagnes et dans les petits centres de population écartés. Cette construction qui consiste à dégrossir une simple baguette en la privant de ses nœuds et de ses branches, fournissait une canne lourde si elle était un peu longue, et peu élastique si elle était courte.

Or, le pêcheur ayant tout aussi bien besoin, alors qu'aujourd'hui, d'éloigner très souvent son hameçon du bord, où le poisson voit trop bien et se méfie, le pêcheur s'ingénia, de toutes les façons, à augmenter les deux qualités qui manquaient à sa gaule, la légèreté et la souplesse.

L'esprit humain procédant du simple au composé, le pêcheur pensa à modifier l'instrument qu'il avait en main avant de songer à en créer un autre. Il s'aperçut que, sèche, cette gaule était plus élastique; il fit sécher des gaules au four après le pain retiré; c'est encore ainsi que se font les cannes à pêche dans les campagnes. La différence du poids vert au poids desséché, n'étant pas très considérable pour une gaule de certaine longueur, le pêcheur dut chercher si, en ajustant les unes au bout des autres gaulettes plus fines, il n'arriverait pas à un résultat plus satisfaisant. Ce fut la création du scion, qui constata ce pas fait dans le progrès. On peut dire qu'à ce moment, la canne à pêche "civilisée" était inventée; car, en modifiant seulement le choix des matières, on arrive à la canne la plus compliquée et la mieux finie que l'on fasse de nos jours.

La question des ligatures a dû avoir sa période d'apprentissage, de progrès et de perfection, jusqu'à ce qu'enfin cette ligature, toujours fragile et difficile à faire, fût remplacée par les douilles simples et doubles qui permirent les cannes à compartiment. Restait la question de matières; on a essayé tous les bois possibles et l'on s'est vite aperçu que, parmi eux, un très petit nombre répondait aux qualités que réclame la vraie canne à pêche. On peut diviser tous les bois employés en deux catégories: les lourds et les légers.

Les lourds sont: le hickory ou noyer blanc d'Amérique, le noyer, l'orme, le coudrier et le frêne.

Parmi les légers, nous placerons: le sapin creusé, le bambou, et tout à côté son diminutif en France, la canne, qui croît dans le midi de la France et en Italie avec une grande facilité.

Le hickory est très élastique mais très lourd; il peut servir à faire la canne, moins le scion; mais son véritable emploi consiste dans la première moitié de la longueur, la plus grosse, celle que le pêcheur tient à la main. Il est en effet très important qu'une canne soit bien équilibrée, car elle se trouve dans la main du pêcheur à l'état d'équilibre instable. On peut la comparer au fléau d'une balance dont la main du pêcheur est le support, fléau à deux bras de longueur inégale et par conséquent dont les poids doivent être inégaux pour que l'équilibre s'établisse.

La partie en avant doit être très légère, son centre de gravité devra toujours être assez loin de la main du pêcheur, mais si celui-ci rend lourde la partie la plus grosse qui est au delà de son poignet vers le coude, il rapprochera le centre de gravité du système entier et pourra arriver à la faire venir dans sa main; position dans laquelle la canne sera en équilibre, comme le fléau de la balance dont nous parlions tout à l'heure. Ainsi équilibrée, la canne demande le "moins d'efforts possible," puisqu'il ne faut que celui nécessaire pour vaincre sa "pesanteur."

Si, au lieu de cela, le pêcheur tient dans sa main un instrument dont le poids est en avant, il lui faut un effort constant, non seulement pour porter la canne, c'est-à-dire vaincre l'effet de la pesanteur, mais un effort plus pénible pour en soutenir élevée la partie antérieure sans cesse sollicitée vers le sol. Cet effort, si petit qu'il paraisse pendant un instant, devient une vraie fatigue, alors qu'il se renouvelle sans relâche pendant un assez long temps. Si le pêcheur est sédentaire, ce n'est encore qu'un demi-mal, parce qu'il peut faire porter sa canne par une fourchette et son piquet, ou simplement, il peut la poser à terre, si la berge est un peu élevée; mais, qu'il s'agisse de pêcher à la mouche, et alors la question de l'équilibre de la canne prend une importance capitale, en raison de la fatigue que cette pêche un peu prolongée procure, si l'on est armé d'un instrument défectueux.

Ainsi donc, tous les bois durs et compacts, tout en restant élastiques, — le hickory, le frêne, le noyer, — peuvent servir pour la plus grosse moitié de la canne. L'orme peut être employé de même aux usages ci-dessus, mais il offre l'avantage que ses jeunes pousses fournissent d'excellents scions, quand il est coupé en temps opportun. Le coudrier n'est pas dans le même cas; les scions fournis par ses jeunes pousses sont mauvais, mais comme il donne, d'un seul jet, des gaules très longues et très droites, sans être pour cela trop lourdes quand elles sont sèches, il a le privilège exclusif de former des cannes toutes faites pour les gens de la campagne.

Dans quelques pays, la rapide végétation de saules de différentes espèces permet d'y choisir de très belles gaules qui ne manquent pas de qualités.

Le sapin s'emploie comme nous le verrons plus loin, mais artificiellement, pour faire d'excellentes cannes, qui réunissent beaucoup d'avantages.

Le bambou, s'il était moins lourd

quand il est gros, serait le roi des bois propres aux cannes à pêche. Excellent cependant parce qu'il ne fend pas, il sert à faire la canne tout entière y compris le scion, que l'on produit au moyen de bûchettes de bambou refendues, polies et ajustées l'une au bout de l'autre.

Constatons enfin que, depuis un siècle, la confection des cannes s'est énormément améliorée et que leur forme tend à devenir chaque jour plus solide et plus fine. L'emploi des moulinets, qui se généralise chaque jour, même au perfectionnement de la canne, qui doit demander plus à l'élasticité qu'à la force, plus à l'adresse qu'à la brutalité, plus enfin à la patience et au sang-froid qu'au bouillonnement emporté.

Autrefois, si on en juge par les méthodes qui nous en sont restées, on enlevait le poisson d' "autorité," qu'il fût gros, qu'il fût petit: il est vrai qu'on ne pensait guère à ce dernier, la manière dont les lignes étaient montées s'y opposait absolument. Aujourd'hui l'usage des montures très fines tend à prévaloir chaque jour, et le succès couronne ces expériences. Une vérité méconnue devient de plus en plus démontrée, c'est qu'on prend très bien le gros poisson, et beaucoup plus sûrement, avec un très petit hameçon qu'avec un gros, pourvu qu'on emploie les moyens d'action nécessaires et fournis par le moyen des instruments de pêche.

En résumé, une canne à pêche doit se composer de trois morceaux qui sont, en commençant par l'extrémité la plus fine: le "scion," la "seconde," nommée aussi "branlette" dans certains endroits, et le "pied de gaule."

1^o Canne de campagne pleines.

Cette canne, toujours un peu lourde, doit avoir pour qualité d'être droite et élastique; si elle décrit un grand cercle quand on la projette en avant en fouettant, c'est qu'elle plie du pied et ne vaut rien: elle ne doit ployer que de la seconde et du scion, faire siffler l'air lorsqu'elle le frappe, et reprendre aussitôt la ligne droite. Le "pied de cette gaule" sera fait avec l'un des bois suivants, en commençant par les premiers et choisissant celui que l'on trouvera à sa disposition à défaut des autres:

Coudrier, saule, marceau, sapin sans nœuds, frêne, noyer, érable, chêne.

On choisira une pousse bien droite d'un de ces arbustes, ayant 15 à 16 pieds de longueur, que l'on rognera par le petit bout, de façon à lui laisser une longueur de 12 pieds ou au moins de 10 pieds. On la dressera avec soin et on la diminuera, au rabot s'il est besoin, de manière que le plus gros bout, en bas, ait un diamètre que le pêcheur puisse tenir facilement d'une seule main.

On laissera à la plus petite extrémité de ce pied de gaule un long bec oblique parfaitement dressé, forme que l'on appelle "bec de flûte." La "seconde" sera faite en "cou-